

## CONCEPT DU FORUM DE SEGOU, FEVRIER 2008

### *Savoir Local, Moteur de Développement*

Le thème du forum de 2008 porte sur « *Savoir local, moteur de développement* ». Dans ce concept nous définirons d'abord ce que nous entendons par « développement », pour ensuite exposer pourquoi nous pensons que le savoir local peut, ou doit même, être le moteur de ce développement. Après ces explications, nous introduirons quelques sous-thèmes, que nous souhaiterions traiter lors du forum. Nous sommes encore à la recherche d'intervenants. Vos suggestions seront les bienvenues.

### **Notre définition du Développement**

Savoirs locaux et développement sont, à première vue, deux notions antinomiques ; la notion de développement renvoie généralement à un concept de modernité alors que celle de savoirs locaux renvoie plutôt à la tradition.

L'examen de ces deux notions s'inscrit dans la perspective d'une nouvelle approche du développement qui tranche d'avec l'approche classique basée sur le transfert de technologies. Sans condamner ici tout ce qui vient sous cette notion, on peut dire que, depuis quelque quatre décennies, les activités et les programmes de développement ont forgé une "culture particulière" autour de ce concept. Cette culture est basée sur une vision rationaliste et technologique, avec un système de croyances dans l'économie monétaire, le marché et une technologie qui se considère nécessaire pour le salut de la race humaine.<sup>1</sup>

Pour nous, la notion de développement repose sur l'action de l'homme à la recherche de l'amélioration de ses conditions de vie. Elle recouvre par conséquent, tous les aspects des besoins dont la satisfaction contribue à son bien-être : santé, alimentation, habitat, éducation, environnement, etc. La notion de développement est par ailleurs, relative (rien n'indique que l'homme du paléolithique se sentait moins heureux que celui du 21<sup>ème</sup> siècle), dans la mesure où elle s'identifie constamment à une amélioration progressive des conditions de vie socioéconomiques de l'homme.

### **L'importance du Savoir Local dans le processus du Développement**

Le savoir local, il se définit par *des systèmes de savoirs spécifiques à chaque culture ou société*. Ces savoirs constituent la base du processus décisionnel dans tous les domaines et activités qui ponctuent la vie des communautés rurales. De tels savoirs sont oralement transmis de génération en génération et ils contrastent avec le système de connaissance moderne ou scientifique. L'appellation peut être péjorative, restrictive à tout le moins, surtout quand on l'oppose aux savoirs universels. Mais le critère de l'universalité ne doit pas être le seul critère d'appréciation de l'efficacité du savoir. L'essentiel est qu'il puisse occuper les divers domaines du champ cognitif de l'homme. Diverses raisons, notamment

---

<sup>1</sup> [http://www.iim.qc.ca/html/body\\_glossaire.html](http://www.iim.qc.ca/html/body_glossaire.html)

d'ordre historique, sociologique, économique, etc. peuvent expliquer l'enfermement des savoirs locaux, sans pour autant remettre en cause leur caractère scientifique ou leur efficacité.

Comment alors ces savoirs locaux peuvent-ils être des facteurs de développement? Il s'agit pour les pays en développement de se frayer le chemin d'un développement harmonieux et durable, bâti sur les savoirs traditionnels qui peuvent offrir parfois des réponses inattendues à certains questionnements. Il ne s'agit pas pour les pays en développement de se replier sur eux-mêmes ou de rejeter le savoir scientifique moderne. Une telle réflexion indique qu'il est possible d'identifier les aspects bénéfiques des savoirs locaux ainsi que ceux qui peuvent être améliorés à travers les technologies issues de la science. Les savoirs locaux sont complémentaires de la science moderne qui a souvent montré ses limites à résoudre certains problèmes de développement rural.

Intégrer les savoirs locaux dans la planification du développement est un premier pas décisif vers un développement véritable ; c'est mettre l'accent sur les besoins et les ressources humaines plutôt que sur les aspects purement matériels ; c'est rendre possible l'adaptation de la technologie aux besoins locaux. Intégrer les savoirs locaux dans la planification du développement encourage les communautés de base à dresser leur propre diagnostic, élève le degré de conscience et conduit à une légitime fierté locale, implique les bénéficiaires et permet l'utilisation de compétences locales dans un système de gestion et de suivi, de prévention et de *feedback*. Tous ces arguments positifs (en plus de ceux négatifs, tels que la probabilité d'échec si l'on ignore les savoirs locaux) constituent une bonne raison pour intégrer ces savoirs dans les programmes de développement

En outre, la réussite d'un projet de développement dépend souvent de la participation locale. La familiarisation avec les savoirs locaux facilite la compréhension et la communication entre les agents de développement et la population locale, augmentant ainsi les possibilités d'une approche de développement participative et durable. La prise en compte des savoirs locaux permet au personnel du projet et à la population locale de travailler comme partenaires dans la planification et l'exécution des tâches de développement ; cela augmente également les chances de succès du projet.

### **Le Savoir Local face à l'histoire**

Si aujourd'hui de plus en plus les gens reconnaissent l'importance du savoir local pour le développement, cela n'a pas toujours été le cas. Dans le passé, et jusqu'à une date récente, l'essentiel des recherches sur les savoirs locaux était mené par des anthropologues et sociologues occidentaux. Il s'agissait de recherches dilettantes, les savoirs locaux étant perçus comme des curiosités, voire des reliques ou de la superstition. Pour le modèle de développement dominant de l'époque, c'est-à-dire l'approche descendante de transfert de technologies qui prône la modernisation, les connaissances valables étaient celles générées uniquement dans les universités, stations de recherche et laboratoires, puis transférées à des paysans ignorants et autres populations démunies.

Le savoir des populations rurales dans un tel contexte était perçu comme « primitif », « non scientifique » et « erroné ». La recherche formelle devait permettre d'« éduquer », d'« orienter » et de « transformer » les stratégies de subsistance et de production des populations rurales afin d'assurer leur « développement », c'est-à-dire de les moderniser. Ce modèle de développement ignorait, discréditait ou sous-estimait généralement les savoirs locaux.

En outre, les sciences sociales du XIX<sup>e</sup> siècle ont été déterminantes dans la diffusion de l'idée que les sociétés humaines pouvaient être différenciées sur une échelle d'évolution unilinéaire, allant de la plus simple (appelée sauvage ou stade primitif du développement) à la plus complexe (appelée stade de la civilisation). Plusieurs chercheurs en sciences sociales de l'époque ont établi des profils-types de race correspondant à ces stades prescrits dans l'évolution des formes sociales, les Noirs étant associés aux sociétés primitives, les populations rouges, jaunes et brunes au stade de la barbarie, et les Blancs à celui dit civilisé. Ces idées ont contribué à justifier l'établissement d'empires coloniaux par les puissances européennes, motivées par ce qu'elles appelaient la « mise en valeur » des colonies, une sorte de développement octroyé qui était en fait la domination et l'exploitation. Il était admis que toutes les sociétés primitives et barbares pouvaient être élevées au statut de sociétés civilisées, à travers le système éducatif occidental et le christianisme. L'idée que les peuples primitifs parlaient des langues primitives, reflétant une mentalité primitive, n'était pas de nature à susciter chez les colonisés ou les colonisateurs, un quelconque intérêt pour les systèmes de savoirs locaux.

Les premières indications de la prise de conscience de l'importance des savoirs locaux nous sont fournies par Gregory Knight (1974) qui, après une étude très révélatrice sur les pratiques agricoles des Nyiha en Tanzanie, a lancé un appel soulignant «...la nécessité d'apprécier la pensée d'une société comme étant un corps de connaissance cohérent et rationnel, développé et prouvé pendant des temps immémoriaux, et légué comme culture à des générations successives... Il se pourrait même que les Nyiha ou d'autres groupes ethniques aient quelque chose à nous apprendre sur la nature». Depuis cet appel, il y a eu un regain d'intérêt dans les cercles académiques pour les systèmes de savoirs locaux et le mode de vie des populations dites indigènes d'Afrique et d'ailleurs.

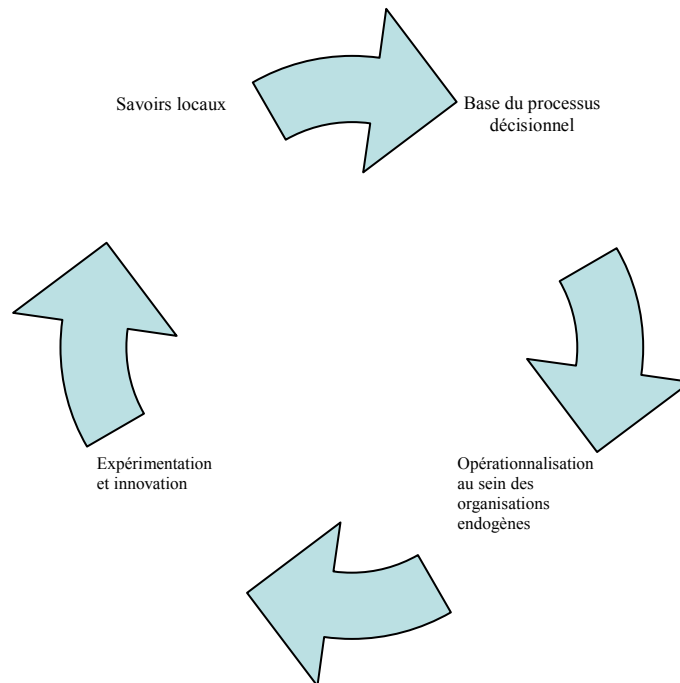
Néanmoins, jusqu'au début des années 90, la grande majorité des chercheurs en développement avaient sous-estimé les savoirs locaux et les aptitudes des populations rurales. Pour eux et ce, pendant longtemps, « *les populations rurales* » et « *ce qu'elles ne savent pas* » constituent le problème ; et « *nous les scientifiques* » et « *ce que nous savons* » représentent la solution. Mais le nombre impressionnant de publications sur les savoirs locaux appelle à l'humilité, à la nécessité pour nous d'apprendre des populations rurales avant d'essayer de leur enseigner quoi que ce soit. C'est un apprentissage à rebours qui consiste à « mettre les derniers devant », c'est-à-dire « les paysans d'abord ». Avec le recul, et au regard des avancées significatives dans les études sur les savoirs locaux, les scientifiques apprennent, à leurs dépens, que ce sont « *eux* » qui constituent plutôt le problème et « *les populations rurales* » la solution.

Ce nouvel intérêt a créé un domaine diversifié de savoir qui a tour à tour porté plusieurs noms. Le concept de « Savoir local » ou « Savoirs locaux » est le plus tentant à cause de

sa simplicité. Ainsi, les savoirs locaux peuvent être comparés aux connaissances dites modernes ou scientifiques. Mais le seul point faible d'un tel concept est cette perception commune que les savoirs locaux renvoient à un savoir d'une localité donnée plutôt qu'au savoir des populations en tant que système de concepts, de croyances et de mécanismes d'apprentissage.

Quel que soit le vocable qu'on utilise, il y a une vision partagée que les communautés rurales en Afrique et ailleurs ont une connaissance pointue et étendue de l'environnement physique et culturel dans lequel elles évoluent. Elles ont aussi su développer des mécanismes d'utilisation durable de cette connaissance et des ressources naturelles. Ce corps de connaissance endogène s'est développé et transmis pendant des générations comme le produit des interactions homme - environnement. Dans leur processus de développement, la connaissance des communautés rurales et leur stratégie de gestion des ressources sont façonnées et modifiées par l'assimilation de connaissances et de stratégies des cultures voisines.

Le savoir des populations rurales a une dimension holistique, comprenant un large éventail d'expériences humaines au regard d'entités tangibles et intangibles. Leur champ de connaissances embrasse tous les domaines possibles tels que l'histoire, la linguistique, l'économie, la sociologie, la politique et l'administration, la communication, les technologies énergétiques, la science des sols, de l'eau, du climat, la biologie des plantes, des animaux domestiques et sauvages, des insectes, etc., la médecine, les systèmes de classification, le temps, l'artisanat, la religion et bien d'autres aspects encore. Dans tous ces domaines, chaque groupe social a développé un savoir pouvant atteindre un degré de sophistication insoupçonné. Un tel savoir est si fiable que ces sociétés traditionnelles l'ont exploité avec succès et pendant longtemps pour assurer la survie du groupe. Les savoirs locaux représentent ainsi un pan important de la culture des communautés rurales et constituent de ce fait un capital qui a des vertus potentielles à même d'impulser le développement. En effet, le savoir local est le point de départ d'un cycle dynamique de développement :



Ce cycle est facilité par le système de communication endogène.

### **Quelques propositions pour des sous - thèmes qui pourraient être traités par les intervenants du forum**

#### ***Savoir local dans un contexte de globalisation***

Plusieurs indicateurs aujourd'hui attestent de la volonté des chercheurs, décideurs et partenaires au développement d'intégrer les savoirs locaux dans le paradigme de développement. Autrefois marginalisés, les savoirs locaux sont de nos jours au coeur des efforts de développement. Pour ne donner que quelques exemples : l'importance de l'intégration du savoir local dans les programmes de développement a été reconnu par l'Agenda 21 (défini lors du Sommet de la Terre, à Rio, en 1992) et par la conférence sur le *Savoir Mondial : le Savoir au service du Développement à l'ère de l'information* (Toronto, 1997). Egalement, d'importantes institutions de développement aussi bien multilatérales que bilatérales, dont la Banque Mondiale (avec son Programme *Savoirs locaux au service du développement*), sont de plus en plus intéressées par le rôle que jouent les savoirs locaux dans le développement.

Nous nous posons la question si cette reconnaissance de l'importance du savoir local vient à temps ?

Il est finalement reconnu que les savoirs locaux et la science occidentale ne peuvent en aucun cas être considérés comme des savoirs monolithiques (aucun d'eux ne se suffit à lui tout seul) ; ils sont plutôt complémentaires. Traiter de ce thème ne signifie pas non plus un repli sur soi, culturellement parlant, car toute culture n'est jamais isolée et s'enrichit au contact des autres cultures. Le tout est de ne pas se laisser « avaler ».

Mais est-ce que nos savoirs locaux n'ont pas déjà été « avalés » ? Est-ce qu'ils peuvent encore jouer un grand rôle dans ce contexte de globalisation où les savoirs occidentaux semblent s'imposer plus que jamais.

### ***Le savoir local comme facteur de développement de la production agricole et d'amélioration de la gestion des ressources naturelles***

Beaucoup de recherches sur les savoirs locaux se sont focalisées sur la gestion des ressources naturelles et les systèmes agricoles. Nous aimerions bien inviter un spécialiste pour nous parler de la richesse des savoirs locaux maliens dans ces domaines mais aussi des problèmes que rencontrent les savoirs locaux pour s'adapter aux changements climatiques (qui semblent être causés à plus de 90% par l'occident) et autres problèmes de la nature.

### ***Le savoir local et le système d'éducation***

La domination des systèmes de savoirs locaux par ceux des colonisateurs est très visible lorsque nous analysons le contenu du système éducatif hérité de la colonisation et perpétué jusqu'à l'indépendance par des nationaux formés à travers un moule qui leur a inculqué la suprématie du savoir occidental. Ce biais occidental et le dédain qu'expriment souvent les élites urbaines à l'endroit des pauvres des campagnes nous rappellent tristement la force de cette attitude négative envers les savoirs locaux, des savoirs générés depuis des centaines, voire des milliers d'années par des communautés locales.

L'intégration des savoirs locaux dans le système malien d'éducation est elle souhaitable et réalisable ?

### ***Le savoir local et la paix sociale***

Le Mali est un pays où la paix sociale règne. Devons nous cette paix aux savoirs locaux de nos différentes peuples dans les domaines politiques et sociologique, à la démocratie (une notion qui nous a été apportée de l'extérieure) que nous connaissons depuis 1991, ou encore à autre chose ?

**NB** Pour l'élaboration de ce concept, nous nous sommes inspirés de l'étude : *Les savoirs locaux : un capital culturel souvent occulté*, par Dr Basga Emile DIALLA, CAPES (Centre d'Analyse des Politiques Economiques et Sociales), Ouagadougou, 2004